

Chapitre 1

Trois jours plus tard

— Elle est partie, Trey.

Mais Trey Wells n'écoutait pas. Debout devant la fenêtre du bureau, il observait les gens en noir rassemblés sur la pelouse.

Hommes, femmes, enfants...

Ils étaient venus de tout le Montana rendre un dernier hommage à son père assassiné. Les funérailles de Sutton avaient attiré une vraie foule. Mais la cérémonie était achevée, à présent. Un peu remis de leurs émotions, ils étaient restés pour manger, boire et, malgré tout, se donner du bon temps.

Pour eux, évidemment, ce n'était pas la même chose, songea Trey avec amertume. Ils n'avaient pas perdu la seule famille qu'il leur restait en ce monde. On ne leur avait pas arraché leur meilleur ami.

Car pour lui, Sutton Wells était tout cela. Sans compter son partenaire en affaires. Le copropriétaire de la puissante Wells Cattle Company.

Pour la millième fois peut-être depuis le drame, Trey se demanda qui avait bien pu vouloir la mort de son père et pourquoi.

Oui, pourquoi ?

Pour la millième fois aussi, il essaya de trouver des réponses.

En vain.

— Trey ?

Une main lui agrippa l'épaule d'un geste affectueux mais ferme, exigeant son attention. Tiré de ses réflexions moroses, Trey se retourna enfin.

Nubby Thomas...

Contremaître de la W.C.C., Nubby était le seul être qui puisse comprendre la profondeur de son chagrin. Il avait été cow-boy au Texas avec Sutton dans les années quarante, quand ils n'étaient encore tous deux que des gamins. Et depuis tout ce temps, son amitié pour le maître de la Wells Cattle Company n'avait jamais été démentie. Lui aussi devait se sentir étrangement seul ce soir.

Pourtant, ce n'était pas Sutton qui le préoccupait en cet instant.

— Elle est partie, répéta-t-il. Et personne ne sait où elle est allée.

Nubby s'exprimait d'un ton calme, comme toujours, mais son visage hâlé reflétait l'inquiétude.

Trey fronça les sourcils.

— Qui donc ?

— Allethaire Gibson. Ricky l'a vue quitter le ranch il y a quelques minutes.

Allethaire...

Trey se rappela leur dernière dispute et fronça les sourcils. Ainsi, Allethaire ne lui avait pas pardonné ses propos. Furieuse contre lui, elle l'avait quitté sans même lui dire au revoir.

Bon sang ! Elle aurait pu faire un effort, surtout aujourd'hui. C'était l'enterrement de Sutton, tout de même. Qu'aurait-elle dit s'il s'était comporté ainsi avec elle en de semblables circonstances ? Elle aurait attendu de lui un minimum de courtoisie, c'était bien le moins.

Et Paris Gibson aussi. Le père d'Allethaire n'aurait jamais accepté pareille attitude de la part de son futur gendre.

Trey plissa le front.

— Cela ne ressemble pas à Paris de s'en aller sans même prendre congé.

Nubby secoua la tête.

— Paris n'est pas parti avec elle.

D'un mouvement machinal, Trey se retourna vers la fenêtre et aperçut Paris Gibson près de la table des rafraîchissements. L'homme était en conversation avec Gregory Carlton, un rancher dont les terres jouxtaient celles de la Wells Cattle Company.

— Apparemment, il ne sait pas qu'elle a quitté le ranch, ajouta Nubby.

Les sillons entre les deux sourcils de Trey se creusèrent davantage. Paris était aussi proche de sa fille qu'on pouvait l'être. En général, il n'ignorait rien de ses déplacements. C'était le plus aimant des pères et aussi le plus protecteur. Il tenait à sa fille comme à la prune de ses yeux.

— C'est impossible. Comment pourrait-il ne pas le savoir ? Après le service, ils sont revenus ensemble dans leur calèche, je les ai vus moi-même.

— Elle n'a pas pris leur voiture, Trey. D'après Ricky, elle a emprunté l'un de nos chevaux, en prétextant qu'elle avait envie d'une promenade et que vous la rejoindriez un peu plus tard. Mais à la direction qu'elle a prise, Ricky a compris qu'elle ne lui avait pas dit la vérité.

Nubby hésita.

— Il s'est tout de suite inquiété et m'a chargé de vous mettre au courant.

Trey réfléchit un instant. Que signifiait cette lubie ? Allethaire était une excellente cavalière, certes. Elle montait souvent quand elle venait au ranch et adorait visiblement cela. Qu'elle ait éprouvé l'envie de sortir à cheval n'avait rien d'étonnant en soi.

Mais le jour des funérailles de Sutton ?

Et pourquoi avait-elle menti en prétendant qu'il allait la retrouver ?

— Vous n'avez pas la moindre idée de l'endroit où elle a pu aller ?

Nubby secoua la tête.

— Apparemment, elle n'a rien dit à personne. Elle a pris la direction de l'est, c'est tout ce que l'on sait pour le moment. Curieux, non ?

Trey se tut un instant, perplexe. Allethaire Gibson était l'une des plus jolies filles qui aient jamais croisé sa route. Gracieuse, raffinée, bien éduquée... Bref, toutes les qualités qu'on est en droit d'attendre d'une épouse. Pourtant, il avait hésité longtemps

avant de demander sa main. Certains jours, elle lui semblait aussi fragile qu'un cristal de prix.

Et s'il la comparait à d'autres femmes de sa connaissance, elle était particulièrement peu adaptée à la vie qu'on menait dans un ranch.

L'avait-il jamais vue transpirer ? Se salir les mains ? Porter un panier de linge sur la hanche ?

Non. Pas une seule fois.

Ce qui l'avait convaincu, à la fin, c'était cette histoire de centrale hydroélectrique que Paris Gibson voulait construire dans la prairie des Wells. Un arrangement destiné à assurer au Montana une source d'électricité dont le pays avait grand besoin — et une providence pour les ranchers et les fermiers de l'Etat. La centrale serait un argument déterminant pour inciter la Northern Railway à faire passer une ligne de chemin de fer dans la région. Et le train transporterait le bétail vers les marchés de l'est.

Trey avait espéré que l'amour viendrait ensuite, après le mariage.

Mais avec le temps, il s'était pris à en douter sérieusement.

Trop gâtée, la fille de Paris Gibson avait appris à penser d'abord à elle-même, sans trop se soucier des conséquences. D'une nature plutôt sentimentale, elle avait la larme facile et, durant leurs brèves fiançailles, il avait été confronté une ou deux fois à ses crises d'hystérie.

Aujourd'hui, il semblait qu'elle se soit de nouveau donné pour but de le faire sortir de ses gonds.

Il laissa échapper un soupir. Si elle ne revenait pas promptement, il allait devoir se mettre à sa recherche avant qu'elle ne se perde pour de bon. Le Montana n'avait rien de commun avec Minneapolis, où était née la jeune fille et où elle avait été élevée. En bonne citadine qu'elle était, Allethaire était habituée aux rues bien ordonnées de la ville et à ses repères familiers. Ici, dans les étendues sauvages du Montana, son sens de l'orientation risquait de lui faire défaut.

Nubby fixa sur lui un regard pensif.

— Elle vous a demandé d'abandonner le ranch, n'est-ce pas ?

Le vieux cow-boy avait entendu une ou deux fois les insi-

nuations aigres-douces d'Allethaire à ce sujet. Et il avait assisté à ses accès de colère, qui se multipliaient ces derniers temps.

— C'est exact, murmura Trey.

Oh ! oui, elle le lui avait demandé. Et pas plus tard qu'au repas funéraire ! Songeur, il retourna se poster à la fenêtre. Au loin, une calotte de neige couronnait les sommets de la Dent de l'Ours, dont les contours impressionnants se détachaient sur l'horizon. Mais au pied des montagnes, c'étaient des kilomètres et des kilomètres d'herbe riche et grasse qui ondoyaient dans le vent.

La prairie des Wells, aussi loin que pouvait porter le regard...

Contre toute attente, Trey espérait encore y voir reparaître la cavalière, contrite et prête à s'excuser de s'être ainsi esquivée sans un mot. Peut-être même à l'embrasser pour se faire pardonner son incartade, qui sait ? Après tout, c'était elle qui s'était mise dans son tort en quittant ainsi le ranch.

Mais au fond de lui, il savait qu'elle n'en ferait rien. Ce qu'elle voulait, c'était qu'il s'élance à sa poursuite. Qu'il trouve les mots justes pour l'apaiser. Et lui fasse la promesse qu'elle attendait.

Une promesse dont il se sentait définitivement incapable...

Nubby vint se placer à côté de lui et ils restèrent un instant là à regarder à travers les vitres, épaule contre épaule.

Le silence de Nubby était teinté de commisération. Il comprenait. Et sa sympathie apaisait Trey, pareille à un baume sur une blessure.

Il exhala un soupir.

— C'est toujours la même chose. Nous avons déjà eu dix fois cette conversation, elle et moi. Elle pense que vous êtes un contremaître capable et que vous pourriez parfaitement gérer le ranch sans moi.

Il porta son verre de cristal à ses lèvres, puis se rappela qu'il avait déjà bu tout son whiskey. Tant pis, il n'irait pas en chercher d'autre.

— Elle prétend aussi que je n'ai plus aucune raison de rester dans le Montana, maintenant que Pa' n'est plus là. C'est son point de vue.

Nubby laissa échapper une exclamation désapprobatrice. Il était trop courtois pour exprimer ouvertement son désaccord.

— En fait, elle voudrait que je devienne l'associé de Paris et que je prenne ses intérêts en mains quand il se retirera des affaires.

Trey n'avait guère l'habitude de se confier. Mais pour une fois, les mots coulaient de sa bouche sans même qu'il s'en rende compte. Un trop-plein à déverser, sans doute. Il avait le cœur si lourd !

Nubby secoua la tête.

— Je doute que vous soyez fait pour cela. Franchement, je ne vous vois pas travaillant en costume chaque jour que Dieu fait.

— Moi non plus, soupira Trey.

Cela ne lui aurait pas ressemblé. Il était un éleveur, pas un industriel. Son sang se glaçait à la seule pensée des rues encombrées, des hauts bâtiments de briques et du ciel brouillé par les fumées des usines. Vivre tout le jour l'œil fixé sur sa montre, jouer à des jeux de société, perdre peu à peu les callosités de ses mains... Autant l'enfermer tout de suite dans un cercueil !

Allethaire ne se rendait pas compte du sacrifice qu'elle lui demandait.

— D'un autre côté, il ne serait pas facile à une femme comme elle de vivre ici, observa Nubby, équitable. Elle n'a pas été élevée pour ça.

C'était là une objection que Trey avait plusieurs fois soulevée devant son propre père. Mais Sutton avait balayé l'argument avec insouciance. Allethaire avait tant à apporter par ailleurs que ce point lui semblait secondaire. Elle finirait bien par s'habituer à la vie du ranch, affirmait-il. Toutes les femmes s'y accoutumaient à la longue.

Mais Trey n'avait pas été convaincu. Et ne l'était toujours pas.

— Elle ne veut pas faire l'effort d'apprendre, soupira-t-il. Elle est si sûre d'avoir raison !

Il s'éclaircit la gorge.

— C'est pour cela que je lui ai suggéré de suspendre nos fiançailles. Pour nous laisser le temps de réfléchir avant de nous engager définitivement...

— Je suis désolé, Trey.

La sympathie de Nubby était sincère. Mais au fond de lui, il approuvait la rupture, Trey n'en doutait pas.

— Nous avons eu pas mal de problèmes ici ces derniers temps. Peut-être est-ce cela qui l'a perturbée, hasarda le vieux cow-boy. Elle a dû prendre peur.

Trey hocha la tête. Des problèmes ? Oui, bien sûr. La mort de Sutton, pour commencer. Mais aussi la disparition mystérieuse de quelques têtes de bétail, volées sans doute. Et ces hommes qui avaient rendu visite à son père le jour du drame...

Ce soir-là, en montant dans sa chambre, Trey avait capté quelques éclats de voix et avait hésité un instant. Sutton avait du monde chez lui, apparemment. Et l'entrevue ne semblait pas très bien se passer. Devait-il aller voir si tout allait bien ? Estimant qu'il n'avait pas à s'en mêler, il avait finalement passé son chemin.

Si seulement il était entré dans le bureau !

Quand il avait découvert le corps de son père, plusieurs heures plus tard, il avait eu la certitude que ces visiteurs inconnus étaient bel et bien les auteurs du crime. La police faisait son possible, bien entendu. Et Trey était bien décidé à obtenir justice, dût-il se joindre lui-même aux enquêteurs.

— Si elle a peur, pourquoi a-t-elle quitté le ranch toute seule ? Et si longtemps ? Dieu sait où elle est allée. Non, cela n'a pas de sens !

Mais rien n'avait vraiment de sens avec Allethaire, de toute façon.

Il ignorait pourquoi elle avait jugé bon de s'en aller, mais une terrible crainte commençait à s'immiscer en lui. Et si les meurtriers de Sutton s'en prenaient aussi à la jeune fille ?

Une façon détournée de l'atteindre, lui. Comme si la mort de son père n'était pas suffisante ! songea-t-il avec amertume.

Posant brusquement son verre sur le bureau, il se retourna avec un air déterminé.

— Je pars à sa recherche !

— Voulez-vous que je vienne avec vous ? proposa Nubby. Je peux aller me changer, je n'en aurai pas pour très longtemps.

Trey l'enveloppa d'un rapide regard. Nubby était encore

vêtu de son costume du dimanche. Ses cheveux soigneusement brillantinés étaient plaqués en arrière et on ne voyait plus la moindre trace de barbe sur ses joues. Ce n'était pas souvent qu'il se mettait ainsi sur son trente et un. En fait, Trey aurait pu compter ces occasions sur les doigts d'une seule main.

Domage que l'enterrement de son père soit l'une d'elles !

Nubby avait été presque un frère pour Sutton. L'amitié qui les liait s'était poursuivie pendant toute leur vie d'adultes, résistant aux années. Trey savait qu'il pouvait faire confiance à Nubby.

Même pour le remplacer auprès de cette foule d'invités réunis sur la pelouse !

— Non, répondit-il enfin. Je préfère que vous restiez ici et vous occupiez des invités à ma place. Je serai de retour dès que possible.

Il se garda de dévoiler au vieux cow-boy ses véritables raisons. Nubby était son seul ami désormais et il ne voulait pas lui faire courir le moindre risque. Il n'avait plus que lui à présent...

Et Allethaire, d'une certaine façon. Mais s'il ne la retrouvait pas promptement, il risquait bien de la perdre à son tour.

— Je me moque de l'arrangement que tu as conclu avec lui, Papa.

Cramponnée à la ridelle du chariot, Zurina Vasco fronça les sourcils.

— Tout ce qui m'importe, ce sont les moutons. C'est à eux que tu devrais penser en premier.

Gabirel Vasco haussa les épaules.

— Bien sûr, que j'y pense, Rina. Comment pourrais-je oublier ? C'est tout ce qu'il me reste, à présent.

Le cœur de Zurina se serra à ces mots. Comment en vouloir à son père ? Il n'avait sûrement pas voulu dire cela. Pas vraiment, en tout cas. Il était si malheureux depuis la disparition de Maman, emportée par la pneumonie le mois dernier. Et il avait aussi perdu Mikolas... Le frère de Zurina était parti le jour même du décès, traumatisé par la terrible confession que venait de leur faire la moribonde, juste avant de rendre son dernier soupir.

Parfois, Zurina craignait que son père ne s'en remette jamais, tant l'événement l'avait profondément affligé.

Mais il n'était pas le seul ! Croyait-il donc qu'elle n'avait pas souffert aussi ? La mort de Maman et le départ de Mikolas l'avaient aussi douloureusement affectée que lui.

Elle attendit un instant que la blessure s'apaise et tâcha de réprimer le tremblement de sa voix.

— Ce n'est pas vrai, Papa. Tu m'as encore, tu le sais bien.

Mais il ne parut pas entendre. Son visage de Basque au teint brun, tanné par le soleil, reflétait une vive préoccupation.

— S'il nous voit, il risque de nous interdire ensuite la vallée. Et où irons-nous, hein ?

— C'est un risque, admit Zurina.

Elle haussa les épaules.

— Mais il est minime, si tu veux mon avis. Inutile de se faire du souci pour cela, ajouta-t-elle avec conviction.

Trey Wells possédait tellement de terres ! Ils pouvaient bien camper quelques jours près de la rivière et donner aux moutons l'eau précieuse dont ils avaient tant besoin. Ni Trey ni son méprisable père n'en sauraient jamais rien.

Mais elle préféra garder ses réflexions pour elle. Pas question de prononcer le nom de Sutton Wells, même si Papa ne pouvait s'empêcher de professer un certain respect pour son fils.

— Je lui ai donné ma parole, Rina. J'ai juré de rester dans la vallée de la Sun River. Trey Wells sait qu'il peut se fier à Gabirel Vasco.

Il se frappa la poitrine avec son poing.

— C'est pour cela qu'il nous a laissé l'usage de la prairie et de l'eau pour nos moutons. Parce qu'il me faisait confiance...

— Mais l'herbe est devenue trop sèche et il n'y a plus assez d'eau, objecta Zurina. Nous ne pouvons tout de même pas laisser le troupeau dépérir sans rien faire !

Elle glissa son bras sous celui de son père et le pressa affectueusement, comme pour adoucir ses propos. Après tout, elle avait réussi à le convaincre de partir, c'était l'essentiel.

— Dès qu'il pleuvra, nous réintégrerons la vallée, avait-elle promis.

En fin de compte, c'était cela qui avait décidé Papa à charger leur chariot et à emmener leur troupeau plus près de la Sun River. Il s'y était résigné parce qu'il savait bien qu'au fond elle avait raison — ils n'avaient tout bonnement pas le choix.

— La pluie... marmonna-t-il. Et si elle ne vient pas, hein, que ferons-nous ?

Il plissa la bouche sous son épaisse moustache noire.

Zurina lui tapota la main.

— Mais si, elle va venir, Papa !

D'un regard machinal, elle examina le ciel, cherchant les nuages gris annonciateurs d'une prochaine averse. Mais elle n'en trouva aucun. Pas même l'ombre d'un cumulus ! Seulement une vaste étendue d'azur qui semblait ne jamais devoir finir...

Une soudaine anxiété lui noua l'estomac. Et si la sécheresse persistait ? Oh ! Seigneur, il fallait absolument que la pluie arrive ! Si elle ne venait pas, les moutons resteraient malingres et donneraient une laine plus rêche, au lieu de cette toison soyeuse dont ils pouvaient tirer un meilleur prix au marché.

Papa était fier de son troupeau, issu d'une lignée de mérinos connus pour leur laine épaisse et moelleuse. Encore quelques semaines et Zurina pourrait avoir enfin cette maison dont elle rêvait depuis si longtemps. Papa le lui avait promis.

La maison qui lui vaudrait le respect auquel elle aspirait tant. Si seulement Maman pouvait aussi en profiter !

Son cœur se serra douloureusement à cette pensée, mais elle lutta contre sa souffrance.

Maman n'était plus là.

Et Mikolas non plus.

Oh ! il n'était pas mort, non. Simplement parti. Et elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où il était allé. Il ne lui restait plus que son père et elle avait bien l'intention de prendre soin de lui comme il le méritait.

— Peut-être pouvons-nous rester ici quelques jours, murmura Gabirel, résigné. Avec un peu de chance, il ne s'en apercevra pas.

Il laissa son regard fuir très loin vers l'horizon, comme pour y chercher l'assurance qu'ils avaient bien fait d'agir ainsi.

Et qu'il ne leur arriverait rien de mal.

Mais que redoutait-il donc ? se demanda Zurina, perplexe. Et soudain, elle comprit. Il avait peur du fils Wells, tout simplement.

Sa bouche s'incurva, dédaigneuse.

Trey Wells.

Papa lui en avait souvent parlé, mais elle ne l'avait jamais rencontré et le pouvoir qu'il détenait sur eux l'irritait. C'était tellement injuste ! Elle les méprisait tous les deux, le père et le fils, ainsi que tous les ranchers comme eux, dont l'arrogance n'avait pas de limites.

De quel droit interdisaient-ils aux bergers l'herbe et l'eau pour leurs troupeaux, alors qu'ils en usaient librement pour leur propre bétail ?

Pour les bergers, c'était pourtant une question de survie.

D'un geste fier, elle rejeta la tête en arrière et renifla avec dédain.

— Je me moque bien qu'il s'en aperçoive, Papa. Il n'est pas notre patron, que je sache. Nous ne lui devons rien. Rien du tout !

L'attelage ralentit avant de s'arrêter et Gabirel descendit avec peine, les muscles visiblement endoloris.

— Il s'est montré généreux avec nous, Rina. Reconnais-lui au moins cela.

Elle balaya l'argument d'un geste.

— Généreux ? C'est toi qui le dis.

La lassitude de son père l'inquiétait. Les longues années de travail commençaient à peser lourdement sur Gabirel. A moins que ce ne soit le chagrin que lui avait causé la mort de Maman ?

Il devait se sentir si seul, si désorienté sans elle.

Le cœur serré, elle se força à sourire.

— Bah, il ne remarquera même pas que nous avons quitté la vallée. Nous ne devrions pas lui manquer, hein ? ajouta-t-elle avec un clin d'œil. Les ranchers ne portent pas les bergers dans leur cœur.

Gabirel secoua la tête et exhala un soupir. Etait-il exaspéré contre elle ?

Ou seulement amusé par son impertinence ?

Il la menaça du doigt.

— Tu ferais mieux de ne pas provoquer sa colère, ma fille, ce serait plus prudent. Tu ne sais pas de quoi l'homme est capable !

Le sourire de Zurina mourut sur ses lèvres. L'avertissement de son père venait de lui rappeler ce que Sutton Wells avait fait. Et les chiens ne donnent pas naissance à des chats, n'est-ce pas ?

Son père savait-il sur Trey Wells quelque chose qu'il ne voulait pas lui dire ? Gardait-il quelque terrible secret dans le fond de son cœur, comme Maman l'avait fait pendant toutes ces années ?

— Bon, maintenant que nous sommes ici, autant y rester, bougonna Gabirel.

Mais le doute se lisait sur son visage.

— Il va bientôt faire nuit, reprit-il. Allume le poêle et mets le dîner en route, pendant que je m'occupe du troupeau.

Zurina le regarda s'éloigner après avoir sifflé Gorri, le fidèle chien de berger australien qu'il avait eu lorsque l'animal était encore un jeune chiot.

Elle s'occuperait de son père, se promit-elle. Car le pauvre homme lui semblait bien désespéré...

Elle garda toutefois ce serment pour elle. Gabirel était habitué à vivre en solitaire pendant de longues semaines, lors des migrations du troupeau. Excepté quand Maman ou Zurina allaient le voir à cheval, il s'était toujours débrouillé seul. L'idée qu'il puisse avoir besoin de sa fille ne lui serait même pas venue à l'esprit.

Pourtant, il avait besoin d'elle, c'était un fait. Elle ne lui laisserait pas oublier qu'ils étaient une famille et qu'ils devaient s'entraider.

Zurina descendit à son tour de la charrette. La sensation de l'herbe grasse et drue sous ses pieds la convainquit qu'elle avait pris la bonne décision. Oui, elle avait eu raison de pousser son père à quitter la vallée.

Rassérénée, elle fit le tour du chariot dont elle ouvrit la porte et se hissa à l'intérieur, comme elle l'avait fait si souvent.

Mais cette fois, elle s'arrêta, suffoquée non par la vague de chaleur qui l'assaillit, mais bien par l'exigüité de ce lieu que son père appelait *sa maison* pendant de si nombreux mois chaque année.

C'était comme si elle voyait l'endroit pour la première fois. Le chariot était un petit miracle d'agencement, avec sa couchette sous la fenêtre et les placards disposés dessous. La table pouvait se rabattre pour gagner de la place et des bancs étaient placés de chaque côté, avec des tiroirs pour le rangement. Deux lanternes pendaient des arceaux de bois qui retenaient la toile fixée dessus. Près de la porte de derrière, un poêle permettait de faire la cuisine et dispensait une bienfaisante chaleur.

L'efficacité, la fonctionnalité... Pour son père, c'était suffisant. Mais pas pour elle.

Elle voulait davantage pour lui. Pour eux deux. Une maison avec des pièces séparées par des cloisons, des meubles et de jolis rideaux. Et assez de place pour y élever des enfants. Une maison pour y vivre avec un mari, l'aimer et vieillir avec lui.

Elle se raidit soudain.

Un mari ! Allons, voilà qu'elle cédait encore à la tentation de rêvasser. Pourquoi songeait-elle encore à tout cela, bonté divine ? Depuis la mort de Maman et le départ de Mikolas, elle avait résolument banni de son esprit son désir secret d'avoir un homme bien à elle. Le temps des rêves était fini. Pour l'instant, c'était à son père et à lui seul qu'elle devait penser. Il lui fallait s'occuper de lui, veiller à ce qu'il ne souffre pas trop de sa solitude.

Et lutter avec lui contre la souffrance et la colère qui les ravageaient, chaque fois qu'ils repensaient à l'acte odieux de Sutton Wells.

Ensemble, ils arriveraient peut-être à guérir.

Zurina marcha jusqu'à la fenêtre et l'ouvrit toute grande. La brise du dehors pénétra dans le chariot, chassant l'air moite de l'intérieur.

D'un geste décidé, elle ouvrit une boîte de conserve contenant du maïs et y ajouta de la tomate. En s'activant, elle parviendrait

peut-être à surmonter l'accès de mélancolie qui s'était emparé d'elle.

Tout cela parce qu'elle avait de nouveau pensé au mariage ! Elle n'y avait plus songé ces derniers temps, pas depuis la disparition de Maman.

Alors pourquoi fallait-il que ces rêveries viennent l'assaillir de nouveau ?

Elle sortit une casserole du placard et la posa sans douceur sur le poêle.

Non, elle ne voulait pas avoir la même vie que sa mère. Une existence misérable aux côtés d'un gardien de troupeau qui passerait les trois quarts de son temps dans la montagne et la laisserait seule à se morfondre nuit après nuit.

Elle refusait la solitude.

Et pourtant... elle *était* déjà seule.

Pas de mari, pas d'enfant à chérir.

Elle serra les dents, furieuse de sa propre faiblesse, et jeta un morceau de porc salé dans le poêlon. Puis elle tendit la main vers les allumettes. Mais au moment où elle allait en craquer une, son attention fut attirée par les aboiements insistants de Gorri.

Tournant les yeux vers la fenêtre, elle vit son père s'immobiliser au milieu des moutons.

Il se passait quelque chose dehors.

L'espace d'un instant, elle pensa à Mikolas et un fol espoir lui fit battre le cœur plus vite.

Et s'il était enfin rentré après toutes ces semaines d'errance ? Peut-être sa colère et sa rancœur l'avaient-elles enfin abandonné ?

Elle entendit s'élever un hennissement de cheval et son poulx s'emballa littéralement.

— Mick !

Lâchant les allumettes, elle se rua vers l'arrière du chariot, puis se figea brusquement.

Quelqu'un approchait bel et bien, mais ce n'était pas Mikolas. Zurina n'avait jamais vu ce cheval-là, mais elle connaissait sa race. Un magnifique pur-sang. Le genre de monture qu'un Basque

ne pourrait jamais posséder, même en trimant tous les jours de l'aube au crépuscule.

Et la cavalière qui se tenait en selle, mince et droite dans son élégante robe de deuil, était certainement la plus belle créature qu'elle ait jamais rencontrée de sa vie.